

Jaume Agustí Cullell

COMMENT VIVRE DE LA CRÉATIVITÉ

Réflexions sur les capacités créatives innées

Résumé

Pour affronter la compréhension et la correspondante action dans un monde actuellement complexe et soumis à des changements continus et imprévisibles, je propose de partir du constat de son origine simple, opérationnelle et vérifiable : la liberté créative de la réalité, le fait que la réalité ne se soumet à aucune détermination, à aucun modèle d'elle-même, que rien ne se répète jamais complètement, qu'elle avance toujours vers la nouveauté, qu'elle nous surprend toujours. Cette liberté, en tant que fait qualitatif et gratuit, non objectivable ou conceptualisable, imprévisible et incontrôlable, ne s'inscrit pas dans le champ des modèles scientifiques, mais elle n'en demeure pas moins l'origine. La théorie de l'évolution ne peut garantir, si l'on pouvait remonter le temps, que l'*Homo sapiens* réapparaîtrait sur Terre. Cette liberté de création n'est pas seulement à l'origine de toute réalité mais, tout particulièrement, à l'origine de la propre condition humaine considérée du point de vue culturel. Par conséquent, cette liberté créative opère dans chaque être humain, dans son corps et dans son esprit, à travers ses capacités créatives constitutives (CCC). Celles-ci sont des formes de liberté créative qui ont émergées à l'issue d'un long processus culturel et, donc, collectif. Ces capacités ont façonné l'espèce humaine. Cinq de ces CCC sont essentielles : l'intérêt pour la réalité, la communication sémiotique, la coopération ou la symbiose subsidiaire, la recherche généralisée et, la dernière, la plus importante, la capacité de libération. Toutes sont interdépendantes les unes des autres ; et lorsqu'elles sont séparées ou que l'une d'elles est négligée, toutes dégèrent occasionnant alors la cupidité et la violence insensée. L'individualisme est un exemple d'affaiblissement de la coopération ou de la symbiose dont la force est aujourd'hui plus que jamais nécessaire pour résoudre en équipe la complexité des problèmes humains. C'est la raison pour laquelle je m'étends sur cette symbiose et sur la nécessité de la fonder sur le principe de subsidiarité. Ce principe propose une distribution du pouvoir à travers de tout le tissu social comme un besoin de la nouvelle démocratie créative. Seules les CCC nous permettent de faire face à l'incertitude et à l'inconnu causés par la dynamique actuelle du changement accéléré. Sa culture est la base de l'éducation et du nouveau mode de vie. La croissance exponentielle des technosciences devrait être au service du développement de ces capacités. Vouloir concevoir des individus trans-humains sans avoir présentes à l'esprit ces capacités créatives comme une réalité collective, est un exemple de l'individualisme dominant qui s'en voit encore plus renforcé. Cultiver les

CCC, de façon consciente et durable, est la base pour bien vivre dans un monde aussi complexe et changeant. Je considère l'innovation, clé de l'économie actuelle, une forme de culture des CCC. La politique devrait favoriser la culture généralisée des CCC, pour assurer une économie véritablement innovatrice. L'ordre social ne peut plus être basé sur le pouvoir de l'imposition, stérilisateur de la liberté, mais sur l'intelligence créative basée sur les CCC. En outre, sans prendre clairement conscience de ce que sont les CCC, nous ne pouvons pas être pleinement créatifs, parce que nous nous adhérons à nos sentiments et à nos pensées jusqu'à nous y identifier, ainsi qu'à nos modèles de réalité, et tout spécialement à l'ego et à ses désirs, à ses plaisirs et à ses souffrances. Il est donc nécessaire que la majorité sociale enseigne et stimule la culture des CCC dans toute culture, société et collectivité, en particulier dans les entreprises. Le grand objectif social serait donc que tous les individus, dans toutes leurs activités, puissent vivre de la créativité généralisée. Vivre de la créativité est une utopie dans le sens original du mot : un projet d'une société future ayant des caractéristiques favorables au bien humain, mais non dans le sens que ce soit là un projet irréalisable. Car il y va du futur de l'humanité. Je donnerai, ici, une première approximation du mode de vie créatif, en relevant ses alliés et ses adversaires. Parmi les alliés, nous comptons sur ce même besoin de créativité présent dans la société d'aujourd'hui, et sur le fait que celui-ci soit auto-gratifiant. La rébellion des jeunes contre l'adversaire principal –le pouvoir de domination et d'exploitation et les mêmes États autarciques qui le concentrent dans peu de mains– est aussi un grand allié. Je vais donc essayer de contribuer à donner une base solide à cette rébellion. La culture de l'intelligence créatrice est maintenant le fondement du nouveau mode de vie, de la même manière que la culture de la terre fut celui du passé. Il y a plus de cinq siècles, depuis la Renaissance européenne, que nous sommes en transition d'un mode de vie à l'autre. Ce changement a été accompagné par de sérieuses crises de transition dues, principalement, à l'impuissance des systèmes de valeurs des religions, d'abord, et des idéologies, ensuite, à diriger la transformation profonde de la société causée par la croissance technoscientifique exponentielle et accélérée. Pour la diriger vers le bonheur de l'humanité et pour éviter ses graves dangers, je propose d'équilibrer le grand développement de l'intelligence fonctionnelle propre aux technosciences, avec un développement équivalent de l'intelligence évaluative propre à l'axiologie et de l'intelligence libératrice propre à la sagesse. Finalement, je définirais brièvement la profonde mutation culturelle actuelle comme un changement d'espèce culturelle: le passage de *Homo sapiens*, celui qui met la connaissance au service de la prédation et de la domination, à *Homo quaerens*, celui qui met sa recherche au service de la créativité qui, à son tour, est au service du bonheur social.